

Racisme : les Thaïs passeraient tous devant la 17e Chambre s'ils étaient à Paris

écrit par Messin Issa et Antonin Cee | 11 juin 2023





Affiche de publicité pour un produit blanchissant en Thaïlande

Et pour cause. Les Thaïs ont le culte de la blancheur. Rechercher la blancheur est, pour eux, une nécessité, l'obtenir est un but et un rêve. Ils n'aiment pas le teint halé ou basané. Bref, ils n'aiment pas tout ce qui n'est pas blanc, y compris le noir.

Les vitres des voitures sont fortement teintées, les hommes travaillant à l'extérieur, comme dans la construction, la voirie, etc. sont complètement cagoulés.

On essaie d'éviter le soleil au maximum.

Les produits blanchissants, autant pour les femmes que les hommes, sont aussi prisés que le riz et les nouilles. Ils inondent les rayons des supermarchés.

La peau blanche est pour les Thaïs (les femmes surtout, il s'entend) un idéal de beauté et leur octroie un statut social. Ils se distinguent des paysans qui, à force de cultiver la terre sous le soleil tropical meurtrier, acquièrent une peau couleur de cuivre repoussante comme le blindage d'un char Leopard.

Ils appartiennent, eux, à la ville. A la civilisation. Ils ont une éducation, travaillent à l'abri de la climatisation et portent un uniforme (tout le monde porte un uniforme en Thaïlande, autant dans le privé que dans le public, à l'exception des marginaux).

Les LICRA, SOS Racisme et autres organisations de défonce des droits de l'homme, devraient se délocaliser ici. Ils feraient fortune.

Ici, en Thaïlande, c'est un gisement d'or à ciel ouvert. Ils pourraient ramasser de l'or à la pelle. Pas moins de 70 millions de personnes qui n'aiment pas le noir et ses dérivés : le halé, le basané, le bronzé, le tanné, le brun, le bistré... C'est pas une providence, ça ?

En France, les LICRA et consort n'ont pas grand-chose à se mettre sous la dent, à l'exception de Résistance Républicaine, de Riposte laïque et de quelques autres sites et formations patriotiques.

Qu'est-ce qu'il leur restera quand ils auront réussi, avec l'appui de la Justice, de l'Intérieur et de l'Élysée, à faire « saigner » ces cibles providentielles pour eux ?

Les Thaïs ne sont pas obligatoirement des racistes. Ils n'en veulent pas aux autres. Ils ne les haïssent pas. Ils défendent juste leur blancheur. Non, ils ne sont pas des racistes, mais plutôt des « Blancistes » qui aiment la couleur de leur peau et veulent la maintenir et la garder.

Cela ne convaincra pas les organisations de défense de l'immigré et de défonce des Français qui sévissent en France.

« *Vouloir persévérer dans sa blancheur est un scandale* », crierait la LICRA. « *Refuser de se noircir est un délit de rejet de l'autre* », dirait SOS Racisme. « *La blancheur est un frein au développement de la société* », clamerait

Mélenchon.

Les Thaïs, avec leurs préjugés racistes, devraient être traduits devant la Justice. Tout le monde en convient. Mais comment faire ?

La LICRA, et autres parasites subventionnés par l'argent du contribuable français, demanderaient une délocalisation de la 17^e Chambre de Paris à Bangkok.

C'est faisable, penserait notre bon et loyal garde des Sceaux, garant de la Justice en France.

C'est un marché juteux, diraient nos magistrats, dans son sillage.

C'est une bonne idée, confirmerait le Darmanin, précurseur de la sournoiserie moderne, dite darmanitude de type macronien.

Mais pour que ces associations sangsues puissent être autorisées à s'installer sur le territoire thaïlandais, il faudrait qu'elles traversent le Mékong avec ses crocodiles et ses requins. Ce sera le combat des hyènes de la LICRA et consort contre les braves reptiles du Mékong qui protègent les rivages du fleuve sacré.

Il n'est pas sûr que les hyènes puissent passer. Le Mékong n'est pas la Seine.

Cette histoire pourrait avoir des répercussions sur les relations diplomatiques entre la France et la Thaïlande.

Paris, le Macron compris, pourrait certainement décider prochainement de n'autoriser l'entrée sur le territoire français qu'aux Thaïs sur les visages desquels aucune substance blanchissante n'a été détectée.

La Thaïlande pourrait répliquer, de façon très bouddhiste, en n'autorisant pas l'entrée sur son territoire de

personnes portant des perruques.

Nos sincères pensées vont à Brigitte, à sa famille et ses proches.

Messin'Issa avec Antonin Cee

NB/ Antonin Cee est un journaliste polyglotte néerlandais. Il a notamment étudié la philosophie à Montpellier. Après de nombreuses pérégrinations, il s'installe en Thaïlande. Il y réside depuis plus de 25 ans. Il a écrit pour divers journaux et magazines et a publié deux livres sur la Thaïlande.